DOC 55 **2319/001**

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

16 novembre 2021

PROPOSITION DE LOI

modifiant la loi du 4 avril 2014 relative aux assurances en vue de supprimer le plafond d'indemnités des assureurs en cas de catastrophe naturelle

(déposée par M. Roberto D'Amico et consorts)

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

16 november 2021

WETSVOORSTEL

tot wijziging van de wet van 4 april 2014 betreffende de verzekeringen, teneinde de bovengrens af te schaffen van de door de verzekeraars te betalen schadevergoedingen bij een natuurramp

(ingediend door de heer Roberto D'Amico c.s.)

RÉSUMÉ

La présente proposition de loi supprime le plafond limitant le paiement de l'indemnité que l'assureur devrait payer lors de la survenance d'une catastrophe naturelle.

Elle vise à imposer aux assureurs qu'ils prennent en charge la totalité des indemnités. Cela permettra d'éviter que le coût de tel désastre ne pèse sur les finances publiques.

Cependant, ce plafond n'empêche pas les primes d'assurance d'augmenter et encore moins le fond des calamités d'être mobilisé pour pallier les manquements des assureurs privés.

Par conséquent, la proposition de loi supprime un plafond qui n'est plus en adéquation avec les réalités d'aujourd'hui.

SAMENVATTING

Dit wetsvoorstel strekt ertoe de bovengrens af te schaffen van de door de verzekeraars te betalen schadevergoedingen bij een natuurramp.

Beoogd wordt de verzekeraars op te leggen dat zij de schadevergoedingen in hun geheel moeten betalen. Zo wordt voorkomen dat de kosten van een dergelijke ramp op de overheidsfinanciën worden afgewenteld.

Ondanks die thans bestaande bovengrens stijgen de verzekeringspremies. Bovendien moet het Rampenfonds tussenbeide komen om de tekortkomingen van de particuliere verzekeraars bij te passen.

Derhalve beoogt dit wetsvoorstel een niet langer op de huidige werkelijkheid afgestemde bovengrens af te schaffen.

N-VA	:	*Nieuw-Vlaamse Alliantie*
Ecolo-Groen	:	*Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen*
PS	:	*Parti Socialiste*
VB	:	*Vlaams Belang*
MR	:	*Mouvement Réformateur*
CD&V	:	*Christen-Democratisch en Vlaams*
PVDA-PTB	:	*Partij van de Arbeid van België – Parti du Travail de Belgique*
Open Vld	:	*Open Vlaamse liberalen en democraten*
Vooruit	:	*Vooruit*
cdH	:	*centre démocrate Humaniste*
DéFI	:	*Démocrate Fédéraliste Indépendant*
INDEP-ONAFH	:	*Indépendant - Onafhankelijk*

Abréviations dans la numérotation des publications:		*Afkorting bij de numering van de publicaties:*	
DOC 55 0000/000	*Document de la 55e législature, suivi du numéro de base et numéro de suivi*	*DOC 55 0000/000*	*Parlementair document van de 55e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer*
QRVA	*Questions et Réponses écrites*	*QRVA*	*Schriftelijke Vragen en Antwoorden*
CRIV	*Version provisoire du Compte Rendu Intégral*	*CRIV*	*Voorlopige versie van het Integraal Verslag*
CRABV	*Compte Rendu Analytique*	*CRABV*	*Beknopt Verslag*
CRIV	*Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes)*	*CRIV*	*Integraal Verslag, met links het defi nitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen)*
PLEN	*Séance plénaire*	*PLEN*	*Plenum*
COM	*Réunion de commission*	*COM*	*Commissievergadering*
MOT	*Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)*	*MOT*	*Moties tot besluit van interpellaties (beigekleurig papier)*

DÉVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

La présente proposition de loi vise à supprimer le plafond limitant le paiement de l'indemnité que l'assureur devrait payer lors de la survenance d'une catastrophe naturelle. Elle poursuit un double objectif: 1. supprimer un plafond devenu obsolète; 2. garantir que les assureurs assument pleinement leurs responsabilités.

Du fonds des calamités aux assurances privées

Historiquement, la législation belge prévoyait que cela soit le Fonds des calamités qui intervienne en cas de catastrophe naturelle reconnue comme par exemple des inondations… La loi du 12 juillet 1976 instaurait cette Caisse des calamités visant à couvrir la réparation de certains dommages causés à des biens privés par des catastrophes naturelles. Toutefois, les procédures étaient longues pour rembourser les sinistrés, cela nécessitait la reconnaissance de l'inondation comme catastrophe naturelle et les indemnités étaient plafonnées.

En décembre 2000, le gouvernement fédéral dépose un projet de loi afin de revoir ce fonctionnement. Le but est alors de modifier la loi du 25 juin 1992 sur le contrat d'assurance terrestre, c'est-à-dire de recourir aux assureurs privés pour couvrir les dommages liés aux catastrophes naturelles, eux-mêmes couverts par la loi du 12 juillet 1976 relative à la réparation de certains dommages causés à des biens privés par des catastrophes naturelles.

Le choix de faire appel au secteur privé ne va pas de soi comme le relèvent les auditons qui ont lieu au printemps 2001. Jean-Philippe Ducart (porte-parole de *Test-Achats*) indique que d'autres solutions pourraient être envisagées plutôt que de faire appel aux assureurs privés, par exemple, l'amélioration du fonctionnement (et donc de la rapidité) du Fonds des calamités[1].

Ce ne sera pas le choix du gouvernement Verhofstadt et du ministre de l'Économie, Charles Picqué (PS), dont le but affiché est de préserver le Fonds des calamités du coût des catastrophes naturelles mais aussi de mieux couvrir les personnes physiques face aux risques d'inondation et de les indemniser plus rapidement…

[1] Audition à la Chambre le 20/03/2001, DOC 50 1007/008, p. 91.

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Dit wetsvoorstel beoogt de bovengrens af te schaffen van de door de verzekeraars te betalen schadevergoedingen bij een natuurramp. Het nagestreefde doel is tweeledig: 1. een achterhaalde bovengrens afschaffen; 2. waarborgen dat de verzekeraars hun volle verantwoordelijkheid nemen.

Van rampenfonds tot particuliere verzekeringen

Historisch gezien bepaalde de Belgische wetgeving dat het Rampenfonds tussenbeide zou komen bij een erkende natuurramp, zoals overstromingen. Die Nationale Kas voor Rampenschade werd ingesteld door de wet van 12 juli 1976 betreffende het herstel van zekere schade veroorzaakt aan private goederen door natuurrampen. De procedures om de slachtoffers te vergoeden duurden echter lang. De overstroming moest als natuurramp worden erkend en de schadevergoedingen hadden een bovengrens.

In december 2000 diende de federale regering een wetsontwerp in om de werking ervan te herzien. Beoogd werd de wet van 25 juni 1992 op de landverzekeringsovereenkomst te wijzigen, met andere woorden een beroep te doen op de particuliere verzekeraars om de schade te dekken die het gevolg is van natuurrampen. Die schade wordt zelf gedekt door de wet van 12 juli 1976 betreffende het herstel van zekere schade veroorzaakt aan private goederen door natuurrampen.

Zoals blijkt uit de hoorzittingen in het voorjaar van 2001 is de keuze om zich tot de particuliere sector te wenden, niet vanzelfsprekend. Jean-Philippe Ducart (woordvoerder van Test Aankoop) wijst erop dat evengoed andere oplossingen hadden kunnen worden overwogen in plaats van de particuliere verzekeraars in te schakelen. Zo was de werking (en dus de interventiesnelheid) van het Rampenfonds voor verbetering vatbaar.[1]

De regering-Verhofstadt en de toenmalige minister van Economische Zaken, de heer Charles Picqué (PS), hebben een andere keuze gemaakt. Zij wilden het Rampenfonds beschermen tegen de kosten van natuurrampen, maar tegelijk de natuurlijke personen beter indekken tegen overstromingsrisico's en hen sneller vergoeden.

[1] Hoorzitting in de Kamer van volksvertegenwoordigers van 20 maart 2001, DOC 50 1007/008, blz. 91.

Un plafond limitant le paiement des indemnités par les assureurs devenu obsolète

Le projet de loi modifiant la loi du 25 juin 1992 sur le contrat d'assurance terrestre et la loi du 12 juillet 1976 relative à la réparation de certains dommages causés à des biens privés par des catastrophes naturelles est finalement adopté le 20 mars 2003 et la loi promulguée le 21 mai 2003[2], entraînant par là l'implication des assureurs privés.

En revanche, leur intervention en cas de sinistre important était limitée. La loi prévoyait, en effet, un plafond limitant le paiement des indemnités pour chaque assureur, qui est calculé sur la base du montant le plus élevé des deux calculs suivants:

a) (0,45 x P + 0,05 x S) avec un minimum de 2 000 000 euros;

b) (1,05 x 0,45 x P) avec un minimum de 2 000 000 euros;

où:

– P est l'encaissement réalisé par l'assureur au cours de l'exercice comptable précédant le sinistre pour les contrats couvrant, en Belgique, des risques simples visés à l'article 67, § 2, de la loi du 25 juin 1992 sur le contrat d'assurance terrestre;

– S est le montant des indemnités dues par l'assureur pour une catastrophe naturelle.

Dans le cas d'un tremblement de terre, le coefficient de 0,20 et le montant de 12 500 000 euros étaient respectivement remplacés par 0,80 et 50 000 000 euros.

Le secteur des assurances avait, lui-même, proposé ce calcul pour limiter le versement des indemnités[3]. L'argumentation qui sous-tend cette logique pointe que le risque pour les assureurs doit être limité (par un plafond) de telle sorte qu'ils connaissent avec exactitude leur risque maximum, qu'ils puissent se réassurer à moindres coûts, pour qu'ils acceptent de couvrir les catastrophes naturelles et pour que leurs primes d'assurance restent abordables pour les assurés. Il faut noter qu'à l'époque, la couverture contre les catastrophes naturelles ne doit

[2] Loi du 21 mai 2003 modifiant la loi du 25 juin 1992 sur le contrat d'assurance terrestre et la loi du 12 juillet 1976 relative à la réparation de certains dommages causés à des biens privés par des catastrophes naturelles (*Moniteur belge du*, 15 juillet 2003)

[3] Audition à la Chambre le 20/03/2001, DOC 50 1007/008.

Een bovengrens op de door de verzekeraars te betalen schadevergoedingen is achterhaald

Het wetsontwerp tot wijziging van de wet van 25 juni 1992 op de landverzekeringsovereenkomst en de wet van 12 juli 1976 betreffende het herstel van zekere schade veroorzaakt aan private goederen door natuurrampen werd uiteindelijk aangenomen op 20 maart 2003 en de wet werd op 21 mei 2003 afgekondigd[2], waardoor de particuliere verzekeraars in deze aangelegenheid gingen optreden.

Nochtans was hun tegemoetkoming bij een grote ramp beperkt. De wet voorzag immers in een bovengrens van de door elke verzekeraar te betalen schadevergoedingen, met name het hoogste bedrag van de volgende twee berekeningen:

a) (0,45 x P + 0,05 x S) met een minimum van 2 000 000 euro;

b) (1,05 x 0,45 x P) met een minimum van 2 000 000 euro;

daarbij is:

— P het incasso dat door de verzekeraar werd verwezenlijkt gedurende het boekjaar voorafgaand aan het schadegeval voor de overeenkomsten die, in België, de eenvoudige risico's dekken bedoeld in artikel 67, § 2, van de wet van 25 juni 1992 op de landverzekeringsovereenkomst;

— S het bedrag van de door de verzekeraar te betalen schadevergoedingen voor een natuurramp.

Bij een aardbeving werden de coëfficiënt 0,20 en het bedrag 12 500 000 euro respectievelijk vervangen door 0,80 en 50 000 000 euro.

De verzekeringssector had die berekening om de betaling van de schadevergoedingen te beperken zelf voorgesteld.[3] Ter argumentatie van die logica werd aangevoerd dat het risico voor de verzekeraars moet worden beperkt (door een bovengrens in te stellen), zodat zij precies weten wat hun maximale risico is. Zodoende kunnen zij zich tegen lagere kosten herverzekeren, aanvaarden zij het om de dekking van de natuurrampen op zich te nemen en kunnen de verzekeringspremies betaalbaar blijven voor de verzekerden. Er zij op gewezen

[2] Wet van 21 mei 2003 tot wijziging van de wet van 25 juni 1992 op de landverzekeringsovereenkomst en de wet van 12 juli 1976 betreffende het herstel van zekere schade veroorzaakt aan private goederen door natuurrampen (*Belgisch Staatsblad*, 15 juli 2003)

[3] Hoorzitting in de Kamer van volksvertegenwoordigers van 20 maart 2001, DOC 50 1007/008.

concerner qu'un nombre limité d'assurés puisque seules les personnes habitants en zones à risques doivent être couvertes. Les Régions doivent délimiter ces zones à risques sur la base de critères fixés par le gouvernement fédéral, mais lesdites zones ne verront jamais le jour.

Dès lors, la loi du 21 mai 2003 n'entrera jamais en vigueur et sera remplacée par la loi du 17 septembre 2005[4]. L'objectif de cette nouvelle loi est de remédier à l'impossibilité de fixer les zones à risques, endroits qui ont été ou peuvent être exposés à des inondations.

Le calcul du plafond est conservé à l'identique dans cette nouvelle loi alors que l'assiette des contributeurs est élargie. En effet, cela concerne désormais l'ensemble de la population et non plus les personnes habitants en zones inondables. Le risque couru par les assurances s'amoindrit considérablement puisque davantage de personnes contribuent au fonds et la nécessité d'un plafond ne se pose donc plus dans les mêmes termes.

On lit dans les travaux parlementaires de l'époque cette critique du nouveau projet de loi formulée par la députée Simone Creyf (CD&V):

"Le projet de loi à l'examen est basé sur une globalisation des risques et sur l'extension obligatoire de l'assurance incendie aux catastrophes naturelles. Le fonds des calamités interviendra dorénavant lorsque le dommage subi dépasse certains montants. Le membre considère que ce système est très avantageux pour les assureurs privés car, d'une part, ils ont des recettes de primes garanties et, d'autre part, les plus gros risques sont quand même couverts par l'État. Sur le plan de la technique d'assurance, cette mesure était toutefois nécessaire pour permettre aux assureurs de réassurer leurs risques. Mme Creyf conclut que le projet est taillé sur mesure pour les assureurs"[5].

dat de dekking tegen natuurrampen destijds slechts voor een beperkt aantal verzekerden moest gelden, met name voor wie in een risicogebied woont. De gewesten moesten die risicogebieden afbakenen, op grond van door de federale regering bepaalde criteria. Dat zou echter nooit gebeuren.

Derhalve zou de wet van 21 mei 2003 nooit in werking treden. Zij zal worden vervangen door de wet van 17 september 2005.[4] Die nieuwe wet strekt ertoe een einde te maken aan de onmogelijkheid om de risicogebieden af te bakenen en te bepalen welke plaatsen overstromingsgevoelig waren of kunnen zijn.

De berekening van de bovengrens wordt in die nieuwe wet onverkort behouden, terwijl echter veel meer mensen bijdragen aan de verzekering. Voortaan betreft de regeling immers de volledige bevolking en niet meer alleen wie in een overstromingsgevoelig gebied woont. Het risico voor de verzekeringsmaatschappijen is dus aanzienlijk kleiner, daar meer mensen tot het fonds bijdragen. Zodoende is een bovengrens niet meer dermate noodzakelijk.

Het verslag van de parlementaire werkzaamheden ter zake vermeldt de volgende, door volksvertegenwoordigster Simone Creyf (CD&V) geuite kritiek op het destijds voorliggende nieuwe wetsontwerp:

"Het voorliggende wetsontwerp gaat uit van een globalisering van de risico's en van de verplichte uitbreiding van de brandverzekering tot de natuurrampen. Het Rampenfonds zal voortaan tussenbeide komen als de geleden schade bepaalde grensbedragen overstijgt. Dit systeem is volgens het lid zeer voordelig voor de private verzekeraars omdat er enerzijds gegarandeerde premie-inkomsten zijn voor de verzekeraars en anderzijds de grootste verzekeringsrisico's toch terug bij de staat terechtkomen. Verzekeringstechnisch was dit echter noodzakelijk om de verzekeraars toe te laten hun risico's te kunnen herverzekeren. Mevrouw Creyf besluit dat het ontwerp op maat gesneden is van de verzekeraars."[5]

---

4 Loi du 17 septembre 2005 modifiant en ce qui concerne les catastrophes naturelles, la loi du 25 juin 1992 sur le contrat d'assurance terrestre et la loi du 12 juillet 1976 relative à la réparation de certains dommages causés à des biens privés par des calamités naturelles (*Moniteur belge du*, 11 octobre 2005).

5 Chambre des représentants, Rapport fait au nom de la Commission de l'Économie, de la politique scientifique, de l'éducation, des institutions scientifiques et culturelles nationales, des classes moyennes et de l'agriculture, DOC 51 1732/004, p. 12.

4 Wet van 17 september 2005 tot wijziging wat de verzekering tegen natuurrampen betreft, van de wet van 25 juni 1992 op de landverzekeringsovereenkomst en de wet van 12 juli 1976 betreffende het herstel van zekere schade veroorzaakt aan private goederen door natuurrampen (*Belgisch Staatsblad*, 11 oktober 2005).

5 Kamer van volksvertegenwoordigers, Verslag namens de commissie voor het Bedrijfsleven, het Wetenschapsbeleid, het Onderwijs, de Nationale Wetenschappelijke en Culturele Instellingen, de Middenstand en de Landbouw, uitgebracht door mevrouw Karine Lalieux (DOC 51 1732/004), blz. 12.

Lorsque ce plafond est élaboré, le ministre de l'Économie, Charles Picqué (PS), n'imagine pas qu'il puisse être dépassé:

"Le risque que les dégâts causés par les catastrophes naturelles dépassent ces plafonds est toutefois infime, comme le prouvent les montants des dégâts relatifs aux grandes catastrophes naturelles qui ont frappé la Belgique par le passé (1991: 74,7 millions d'euros, 1983: 42 millions d'euros et 1998: 38,12 millions d'euros). D'après le ministre, il est donc très improbable que le Fonds des Calamités soit mis à contribution ce qui implique une belle économie d'impôts pour l'État belge. Le ministre en conclut que le projet de loi n'a pas uniquement été élaboré en faveur des assureurs, mais qu'il est le fruit, au contraire, d'un compromis honorable entre assureurs et assurés"[6].

Sur le site du SPF Économie, on lit d'ailleurs toujours ceci: "L'intervention pour les catastrophes naturelles n'est pas illimitée, mais le seuil d'indemnisation est fixé par la loi à un niveau qui n'a jamais été atteint en Belgique pour une catastrophe naturelle." Cette formulation rassurante renforce l'idée que le plafond avait été pensé pour ne pas être atteint, afin que le coût de la réparation des dommages n'incombe plus lourdement au Fonds des calamités.

Toutefois, nous savons que le risque de catastrophes naturelles augmente avec le réchauffement climatique. Une étude d'un groupe d'experts réalisée l'an dernier pour la Commission nationale Climat prévoit qu'avec le réchauffement, le total annuel des dommages attendus dus aux inondations fluviales et côtières en Belgique se situe entre 343 et 940 millions d'euros par an en 2050 et entre 2,5 et 5,6 milliards par an en 2100. Et il ne s'agit que des coûts "directs". Si l'on additionne les pertes dues à l'inactivité forcée, aux retards, aux interruptions de service, il faudrait doubler ces montants…[7].

Par ailleurs, la loi du 4 avril 2014 relative aux assurances vise à soulager le Fonds des calamités en faisant peser sur les assureurs privés la réparation les dommages causés à des biens privés par les catastrophes naturelles. De plus, elle doit également faciliter et rendre plus rapide le versement des indemnités aux assurés. Les inondations du mois de juillet 2021 ont, cependant, démontré que les deux objectifs de cette loi ne pouvaient

6 *Ibid.*, p. 14.

7 *https://trends.levif.be/economie/banque-et-finance/special-inondations-comment-payer-ces-degats-gigantesques/article-normal-1452225.html*.

Toen het voormelde plafond werd ingesteld, kon de toenmalige minister van Economie, de heer Charles Picqué (PS), zich niet indenken dat het ooit zou kunnen worden overschreden:

"De kans dat de schade veroorzaakt door natuurrampen deze limietbedragen overschrijdt, is echter zeer klein. Dit wordt bewezen aan de hand van de schadebedragen uit de grote Belgische natuurrampen in het verleden (1991: 74,7 miljoen euro, 1983: 42 miljoen euro en 1998: 38,12 miljoen euro). De kans dat het Rampenfonds zal aangesproken worden, is volgens de minister dus bijzonder gering, wat op zijn beurt een aardige belastingsbesparing opbrengt voor de Belgische Staat. De minister concludeert dat het wetsontwerp niet enkel in het voordeel van de verzekeraars is opgesteld maar integendeel het voorwerp uitmaakt van een eerbaar compromis tussen de verzekeraars en verzekerden."[6]

Op de website van de FOD Economie wordt trouwens nog altijd het volgende vermeld: "De tussenkomst van de verzekeringssector bij natuurrampen is niet onbeperkt, maar de vergoedingsgrens werd door de wet vastgesteld op een niveau dat we in België nog nooit hebben bereikt voor een natuurramp." Die geruststellende formulering versterkt de indruk dat het de bedoeling was dat de limiet nooit zou worden bereikt, opdat de kosten voor het herstel van de schade niet zwaarder zou wegen op het Rampenfonds.

Het is echter geweten dat het risico op natuurrampen toeneemt wegens de klimaatopwarming. Uit een studie die vorig jaar door een groep deskundigen werd uitgevoerd voor de Nationale Klimaatcommissie, blijkt dat wegens de klimaatopwarming het totale bedrag van de schade door overstromingen langs de rivieren en aan de kust in België in 2050 tussen 343 en 940 miljoen euro per jaar zal bedragen, en in 2100 tussen 2,5 en 5,6 miljard euro per jaar. Dat zijn louter de rechtstreekse kosten. Indien ook rekening wordt gehouden met de verliezen ten gevolg van gedwongen inactiviteit, vertragingen, dienstverleningsonderbrekingen enzovoort, zouden die bedragen dubbel zo hoog zijn.[7]

Voorts was de bedoeling van de wet van 4 april 2014 betreffende de verzekeringen om de druk op het Rampenfonds te verlichten door het herstel van de schade aan privéeigendom wegens natuurrampen door te schuiven naar de privéverzekeraars. Daarnaast werd beoogd dat de vergoedingen gemakkelijker en sneller aan de verzekerden zouden worden overgemaakt. De overstromingen van juli 2021 hebben echter aangetoond

6 *Ibid.*, blz. 14.

7 *https://trends.levif.be/economie/banque-et-finance/special-inondations-comment-payer-ces-degats-gigantesques/article-normal-1452225.html*.

plus être garantis. Dès lors, l'existence du calcul d'un plafond limitant le versement d'indemnités par les assurances ne peut plus être justifiée.

En effet, l'intervention des assureurs, en l'espèce, est limitée par les plafonds à un total de 350 millions d'euros pour indemniser les dégâts causés alors que ceux-ci s'élevaient à un montant compris entre 1,3 et 1,7 milliard d'euros, la part assumée par les assureurs se situait ainsi entre 21 % et 27 % des dommages. De plus, l'enquête Investigation de la RTBF a démontré que seuls deux sinistrés liégeois sur dix sont entièrement indemnisés trois mois après les inondations, la moitié d'entre eux sont encore en cours de négociation avec les assureurs et 30 % n'ont toujours pas reçu la visite d'un expert[8].

Garantir que les assureurs assument pleinement leurs responsabilités

Un autre argument justifiant l'établissement d'un plafond pour le versement des indemnités était que cette limite empêcherait l'envolée du coût de la prime pour les assurés… Pourtant, en 2019, les primes ont augmenté de 5,9 % pour les assurés alors que les assureurs présents sur le marché belge avaient réalisé 15,46 milliards d'euro de bénéfices entre 2012 et 2019.

À la suite des inondations et malgré l'intervention fortement limitée des assurances que nous avons développé plus haut, plusieurs sorties dans la presse indiquent que les primes augmenteront encore à l'avenir:

— Selon Gerrit Feyaerts (responsable communication chez AG Insurance.): "Si le risque devient plus structurel, les réassureurs augmenteront leurs tarifs, et cela se traduira à un moment ou l'autre dans les primes des clients"[9].

— Hein Lannoy (CEO d'Assuralia): "On ne sait pas ce que va donner le futur mais il faut trouver une solution pour que les risques restent assurables. Il faut des partenariats avec les gouvernements pour trouver des solutions adéquates, même si pour le moment c'est assez vague. Mais je n'exclus pas que certains assureurs

[8] *https://www.rtbf.be/info/dossier/investigation/detail_investigation-sur-les-inondations-seuls-2-sinistres-liegeois-sur-10-sont-entierement-indemnises-elle-n-a-plus-rien-dit-la-fille-d-une-victime-de-86-ans?id=10859455*.

[9] *Ibid*.

dat beide doelstellingen van die wet niet langer kunnen worden waargemaakt. Derhalve valt het bestaan van een berekende limiet ter begrenzing van de door de verzekeringen overgemaakte vergoedingen niet langer te rechtvaardigen.

Aangezien de tegemoetkoming vanwege de verzekeraars door de limietbedragen *in casu* beperkt is tot 350 miljoen euro, terwijl voor de vergoeding van de veroorzaakte schade tussen 1,3 en 1,7 miljard euro nodig is, zouden de verzekeraars tussen 21 % en 27 % van de schade voor hun rekening nemen. Bovendien blijkt uit het onderzoek van het televisieprogramma *Investigation* op de RTBF dat slechts twee op tien schadegevallen in Luik drie maanden na de overstromingen volledig zijn vergoed, dat de helft van de getroffenen nog onderhandelt met de verzekeraars en dat 30 % nog steeds geen bezoek van een expert heeft gekregen.[8]

Waarborg dat de verzekeraars hun verantwoordelijkheid volledig op zich nemen

Een ander argument voor de instelling van een plafond voor de storting van vergoedingen was dat die limiet zou verhinderen dat de kosten van de premies voor de verzekerden de pan uit zouden rijzen. Nochtans zijn de door de verzekerden te betalen premies in 2019 met 5,9 % gestegen, terwijl de op de Belgische markt actieve verzekeraars tussen 2012 en 2019 winsten ten belope van 15,46 miljard euro hebben geboekt.

Ten gevolge van de overstromingen en ondanks de hoger uiteengezette, heel beperkte tegemoetkoming vanwege de verzekeraars blijkt uit meerdere berichten in de pers dat de premies in de toekomst nog zullen stijgen:

— Gerrit Feyaerts, communicatieverantwoordelijke bij AG Insurance, verklaart het volgende: "*Si le risque devient plus structurel, les réassureurs augmenteront leurs tarifs, et cela se traduira à un moment ou l'autre dans les primes des clients*".[9]

— Hein Lannoy, ceo van Assuralia, stelt het volgende: "*On ne sait pas ce que va donner le futur mais il faut trouver une solution pour que les risques restent assurables. Il faut des partenariats avec les gouvernements pour trouver des solutions adéquates, même si pour le moment c'est assez vague. Mais je n'exclus pas que*

[8] *https://www.rtbf.be/info/dossier/investigation/detail_investigation-sur-les-inondations-seuls-2-sinistres-liegeois-sur-10-sont-entierement-indemnises-elle-n-a-plus-rien-dit-la-fille-d-une-victime-de-86-ans?id=10859455*.

[9] *Ibid.*

augmentent leurs primes si la fréquence de ce genre d'événement augmente."[10].

— Jan Van Calster (Managing Director de Marsh Belux et spécialiste en assurance et en gestion de risque): "il est possible que les primes augmentent alors que la couverture diminue sensiblement."[11].

Aucun article de la loi de 2014 relative aux assurances n'empêche les assureurs d'augmenter leurs primes pour les années qui viennent face aux futures catastrophes naturelles que nous allons devoir affronter. Bien que le calcul du plafond limite les risques que les compagnies encourent et que son instauration ait été motivée par la volonté de modérer le coût des primes, les assurances ne sont pas contraintes à cette limitation des prix. De plus, connaissant précisément leurs risques, elles se réassurent également plus facilement. Enfin, elles peuvent aussi diversifier leurs sources de financement en se déployant sur le marché des "bonds catastrophes" (*cat bonds*).

Par conséquent, il est absurde de maintenir un fonctionnement où les assurances privées ne prennent en charge qu'une partie minoritaire des indemnités à verser aux assurés alors que ces derniers payent entièrement leurs primes et que celles-ci augmentent et augmenteront encore.

COMMENTAIRE DES ARTICLES

Article 1er

Cet article n'appelle pas de commentaire.

certains assureurs augmentent leurs primes si la fréquence de ce genre d'événement augmente."[10]

— Jan Van Calster, managing director van Marsh Belux en specialist inzake verzekeringen en risicobeheer, legde de volgende verklaring af: "*il est possible que les primes augmentent alors que la couverture diminue sensiblement*."[11]

Geen enkel artikel van de wet van 4 april 2014 betreffende de verzekeringen belet de verzekeraars om hun premies in de komende jaren te verhogen, teneinde het hoofd te bieden aan de toekomstige natuurrampen die ons te wachten staan. Hoewel de berekening van het plafond de door de verzekeraars genomen risico's beperkt en werd ingesteld om de kosten van de premies te matigen, zijn de verzekeraars niet verplicht de prijzen te begrenzen. Aangezien zij hun risico's nauwkeurig kunnen inschatten, kunnen zij zich bovendien gemakkelijker herverzekeren. Tot slot kunnen zij hun financieringsbronnen spreiden door actief te worden op de markt van de "bonds rampen" (*cat bonds*).

Het is bijgevolg absurd vast te houden aan een werkwijze waarbij de privéverzekeraars slechts een klein deel van de aan de verzekerden uit te keren vergoedingen ten laste nemen, terwijl laatstgenoemden hun premies integraal betalen en die premies stijgen en zullen blijven stijgen.

TOELICHTING BIJ DE ARTIKELEN

Artikel 1

Dit artikel behoeft geen toelichting.

[10] *https://www.lalibre.be/economie/mes-finances/2021/07/18/hausse-des-primes-dassurance-a-cause-des-catastrophes-climatiques-il-faut-que-les-risques-restent-assurables-PMJQ7HQ27FEXVGPUMCYXYOPPFQ/.*

[11] *https://www.lalibre.be/archives-journal/2021/07/16/hausse-des-primes-a-attendre-il-faut-que-les-risques-restent-assurables-LF45SYT76JHX3K2ZA4JF36N7TY/.*

[10] *https://www.lalibre.be/economie/mes-finances/2021/07/18/hausse-des-primes-dassurance-a-cause-des-catastrophes-climatiques-il-faut-que-les-risques-restent-assurables-PMJQ7HQ27FEXVGPUMCYXYOPPFQ/.*

[11] *https://www.lalibre.be/archives-journal/2021/07/16/hausse-des-primes-a-attendre-il-faut-que-les-risques-restent-assurables-LF45SYT76JHX3K2ZA4JF36N7TY/.*

Art. 2

Cet article abroge les paragraphes 2 et 3 de l'article 130 de la loi du 4 avril 2014 relative aux assurances, lesquels visent à calculer et fixer un plafond limitant le total des indemnités que l'assureur devra payer en cas de survenance d'une catastrophe naturelle.

Roberto D'AMICO (PVDA-PTB)
Marco VAN HEES (PVDA-PTB)
Steven DE VUYST (PVDA-PTB)
Peter MERTENS (PVDA-PTB)
Raoul HEDEBOUW (PVDA-PTB)
Nadia MOSCUFO (PVDA-PTB)
Gaby COLEBUNDERS (PVDA-PTB)
Maria VINDEVOGHEL (PVDA-PTB)
Thierry WARMOES (PVDA-PTB)

Art. 2

Dit artikel strekt ertoe de paragrafen 2 en 3 van artikel 130 van de wet van 4 april 2014 betreffende de verzekeringen op te heffen. Die artikelen betreffen de berekening en de vaststelling van een plafond ter beperking van het totaalbedrag van de vergoedingen die de verzekeraars moeten uitkeren in geval van een natuurramp.

PROPOSITION DE LOI

Article 1er

La présente loi règle une matière visée à l'article 74 de la Constitution.

Art. 2

Dans l'article 130 de la loi du 4 avril 2014 relative aux assurances, les paragraphes 2 et 3 sont abrogés.

25 octobre 2021

Roberto D'AMICO (PVDA-PTB)
Marco VAN HEES (PVDA-PTB)
Steven DE VUYST (PVDA-PTB)
Peter MERTENS (PVDA-PTB)
Raoul HEDEBOUW (PVDA-PTB)
Nadia MOSCUFO (PVDA-PTB)
Gaby COLEBUNDERS (PVDA-PTB)
Maria VINDEVOGHEL (PVDA-PTB)
Thierry WARMOES (PVDA-PTB)

WETSVOORSTEL

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 74 van de Grondwet.

Art. 2

In artikel 130 van de wet van 4 april 2014 betreffende de verzekeringen worden de paragrafen 2 en 3 opgeheven.

25 oktober 2021

Imprimerie centrale – Centrale drukkerij